

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ARMAND LIÉGEARD

## **La Californie en 1871**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 15 (1874), p. 317-325

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1874\\_\\_15\\_\\_317\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1874__15__317_0)

© Société de statistique de Paris, 1874, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

## IV.

### LA CALIFORNIE EN 1871<sup>(1)</sup>.

#### I. — *Les Mines.*

C'est la découverte de l'or qui a fait la Californie et qui, aujourd'hui encore, attire dans ce pays le plus grand nombre des émigrants.

La production des mines de la Californie est toujours considérable : depuis 1854 il a été exporté de ce pays la somme énorme de 833,750,000 dollars de métaux précieux. Il semblerait que cette production a diminué dans ces dernières années, puisque l'exportation maritime, qui était de 37,250,000 dollars en 1869 et de 33,000,000 en 1870, n'est plus que de 17,250,000 en 1871 ; mais il faut remarquer qu'une grande partie du métal a pris la nouvelle voie du chemin de fer du Pacifique, sans passer par San Francisco. Les livres de la maison Wells Fargo et C<sup>ie</sup>, qui expédie presque tout le métal précieux des mines du nord et du sud de la Californie, nous donnent, en effet, des chiffres bien plus élevés que les précédents : 14,609,809 dollars d'argent, 13,872,648 dollars de poudre d'or et 7,125,928 dollars d'or monnayé, en tout : 35,608,385 dollars.

A côté des résultats précédents, la production du cuivre qui, il y a quelques années, était encore très-importante, mérite à peine d'être mentionnée. Les mines les plus riches sont épuisées, et celles qui produiraient encore ne font pas leurs frais à cause de l'élévation des salaires et des prix de transport. L'avenir nous apprendra si le chemin de fer, qui est aujourd'hui en construction et même en exploitation partielle dans la région du cuivre, remédiera à cette situation.

Les mines de mercure de New-Almaden, où l'on arrive en quelques heures par le chemin de fer, sont bien plus prospères. La production dépasse la quantité consommée par la Californie ; ainsi on a pu exporter, en 1871, 14,505 bouteilles de mercure, dont 7,200 en Chine, 2 au Japon, 3,081 au Mexique, 6 dans la Colombie anglaise, 2,200 dans l'Amérique du Sud, 800 à New-York et 1,216 dans d'autres marchés. La production totale de mercure a été, en 1871, de 31,881 bouteilles, dont 763

---

(1) *Nachrichten über Industrie, Handel und Verkehr.* — Wien, 1873 (page 175).

pour la mine Phénix et le reste pour la mine de New-Almaden. Les mines de mercure que l'on vient de découvrir à Névada et qui donnent dès à présent de grands bénéfices, ne manqueront pas d'exercer une influence sur les prix.

## II. — *L'Agriculture.*

Mais, quelle que soit l'importance des mines, c'est principalement à l'agriculture et à ses diverses branches que la Californie doit son développement. Si la plupart des immigrants viennent pour travailler dans les mines, ils ne tardent pas à leur préférer les travaux agricoles. Le sol vierge de la Californie rend au laboureur le centuple de sa peine ; la régularité des variations atmosphériques délimite admirablement ses labeurs, et s'il tombe pendant trois ou quatre mois une quantité de pluie suffisante, le succès de la récolte est assuré.

Les principales céréales cultivées sont : le blé, l'orge, l'avoine ; le sol et le climat sont impropres à la culture du seigle qui, du reste, n'est pas employé dans la consommation locale et ne serait pas un bon produit d'importation. La culture des fourrages et des végétaux n'y pourra être entreprise avec succès qu'avec un abaissement du taux trop élevé des salaires.

La production agricole de la Californie, en 1871, a été d'environ :

692,000	tonnes(1)	de blé.
268,000	—	d'orge.
40,000	—	d'avoine.
500	—	de seigle.
40,000	—	de maïs.
250	—	de sarrazin.
2,000	—	de pois.
2,250	—	de vesces.
5,000	—	de haricots.
50,000	—	de pommes de terre.
250	—	de patates.
2,000	—	d'oignons.
2,500	—	de beurre.
1,250	—	de fromage.
200	—	de miel.

Il a été expédié, en France et en Angleterre, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1871, 27 navires portant pour 1,944,341 dollars de blé. L'importation pour ces mêmes pays avait été bien plus considérable l'année précédente ; elle s'était élevée à une valeur de 6,065,769 dollars de blé chargé sur 107 navires. La récolte de 1871 a été, en effet, inférieure par suite du manque de pluie pendant l'hiver de 1870 à 1871.

Sur une superficie totale de 121 millions d'acres (2), la Californie possède 88 millions d'acres de sol arable, dont 2 millions d'acres seulement sont cultivés. Il reste donc 86 millions d'acres ouverts à la colonisation (sur ces 86 millions d'acres disponibles, 44 millions d'acres appartiennent au Gouvernement ; 10,424,000 acres, situés le long du chemin de fer du Pacifique, sont la propriété de la Compagnie et le reste a été acheté par la spéculation). Si l'on observe qu'on n'a pas encore établi une agronomie rationnelle sur les 2 millions d'acres cultivés et que le fermage et l'assolement ne sont employés qu'exceptionnellement, on peut prévoir l'immense

(1) La tonne américaine égale 1,016 kilogr.

(2) L'acre égale 40,46 ares.

production de céréales qui sera atteinte un jour par la Californie. La Chine, le Japon et l'Amérique du Sud seront les débouchés naturels où la Californie déversera le trop plein de ses richesses.

Les principaux accessoires de l'agriculture californienne sont l'élevage du gros bétail, l'élevage des moutons, la récolte de la laine et l'industrie vignoble. — Depuis que l'on a défriché les anciens pâturages pour les livrer à la charrue, les immenses troupeaux de gros bétail et de chevaux ont bien diminué, mais on a gagné en qualité ce qu'on a perdu en quantité. Le temps n'est plus où l'on poussait à la mer les troupeaux pour les noyer. Aujourd'hui, l'on paie déjà le gros bétail 50 à 75 dollars par tête.

Les éleveurs de gros bétail et de chevaux importent à grands frais les meilleures races et les revendent souvent à des prix fabuleux. Tandis que le prix moyen d'un bon cheval américain est de 250 à 300 dollars, on voit pousser le prix des chevaux de course jusqu'à 7,000 et 10,000 dollars. On estime qu'il y a en Californie 204,000 chevaux, 24,000 mulets et 500,000 têtes de gros bétail. Autrefois, l'on déduisait le nombre des bestiaux qui entraient dans la consommation du nombre de peaux livrées à l'exportation maritime; mais, depuis l'installation de nombreuses tanneries locales, il ne faut plus songer à puiser à la même source de renseignements. On peut néanmoins se faire une idée du mouvement de la consommation en comparant les chiffres de 1865 et de 1871. En 1865, il a été importé 12,266 et exporté 340,692 peaux; en 1871, l'importation a été de 59,445 peaux et l'exportation de 68,932 seulement.

L'élevage des moutons et la récolte de la laine ont pris une extension telle que la laine californienne commence à jouer son rôle sur les marchés du monde entier. Il y a environ 2,500,000 moutons en Californie. Il est impossible de déterminer le nombre des moutons de différentes races, parce que toutes les races, et par suite les différentes sortes de laines, sont mélangées. Une assez grande quantité de laine est triée par la maison Grisar et C<sup>ie</sup>, lavée par elle et apprêtée jusqu'au tissage; une partie est travaillée dans les manufactures locales et le reste est exporté. La plupart des laines arrivent non lavées sur le marché, à cause de l'impossibilité où se trouvent les éleveurs de construire des lavoirs dans le voisinage des prairies. La peluche ou bourre en forme de spirale, dont il est presque impossible de débarrasser cette laine, est encore une autre cause de dépréciation. Toutefois, la quantité tient lieu de qualité; grâce à la fécondité des mères, à l'abondance de la nourriture et à la double récolte annuelle de laine, l'élevage des moutons est une des industries les plus lucratives du pays.

Malgré les maladies causées par la sécheresse des années 1870 et 1871, la production a toujours été croissante. Il y avait à San Francisco, en 1871, 74,037 balles de laines (22,187,188 livres), dont 43,505 balles (13,134,680 livres) pour la récolte du printemps et 30,532 balles (9,052,508 livres) pour la récolte d'automne. D'autre part, il a été importé, pendant la même année, 921,000 livres de laines de l'Orégon et 365,461 livres de laines étrangères, ce qui donne pour San Francisco un stock de 23,473,649 livres, au lieu de 20,876,630 livres pour l'année précédente. L'exportation a été de 72,085 balles (22,054,638 livres) valant 6,667,775 dollars.

Voici le tableau des prix d'une livre de laine pour la récolte du printemps en 1870 et en 1871 :

	1871.		1870.	
Mars. . . . .	25 à 26	cents (1).	18 ½ à 19 ½	cents.
Avril. . . . .	26 28	—	17 ½ 20	—
Mai. . . . .	28 32	—	17 ½ 21	—

L'industrie vignoble fait des progrès rapides. La consommation des vins de Californie est si grande dans les États de l'Est, que c'est à peine si la production suffit à satisfaire la demande. Aussi doit-on planter de 4 à 5 millions de nouveaux pieds de vigne. Depuis que les vigneronns ont introduit une culture rationnelle, il est certain que la concurrence des vins de ce pays, de dangereuse qu'elle est aujourd'hui, deviendra dans peu de temps écrasante pour les vins étrangers. La production vignoble de 1871 a dépassé de 75 p. 100 celle de 1870. Cette augmentation prodigieuse doit être attribuée aux conditions atmosphériques exceptionnelles de l'année et à la fertilité des nouveaux plants. On a fabriqué 7 millions de gallons (2) de vin et 150,000 à 180,000 gallons d'eau-de-vie de marc. Un grand nombre de vigneronns, pour se soustraire aux mesures restrictives du Gouvernement et aux désagréments inhérents à la perception de l'impôt, ont laissé sans emploi les résidus propres à la fabrication de l'eau-de-vie. Il existe aussi des fabriques de vins de Champagne. Le prix du vin blanc ou rouge ordinaire de Californie varie de 25 à 75 cents le gallon, d'après l'âge et la qualité. Les vins rouges et l'eau-de-vie de marc font concurrence aux produits similaires français. Toutefois, il n'en a été exporté hors de l'Union que des quantités insignifiantes.

Malgré les essais infatigables d'un Français, Charles Prévôt, mort trop tôt pour le pays, l'industrie séricicole est restée complètement stationnaire. Et pourtant on a sous la main toutes les conditions de succès. Il y a quelques années, l'État de Californie avait accordé une prime pour l'acclimatation du mûrier ; on vit en un instant surgir 100,000 arbres auxquels il ne manquait que le ver qui devait se nourrir de leurs feuilles. On pourrait facilement produire avec ces mûriers des milliers de livres d'une soie qui ne le céderait en rien à la qualité de la soie d'Italie et posséderait même une meilleure filure et plus d'éclat.

Parmi les autres produits agricoles de la Californie, citons encore le thé, la moutarde, le lin, et surtout les fruits. Ces derniers sont une véritable fortune pour le pays, qui possède 1,200 espèces différentes d'arbres fruitiers, dont :

2,500,000	pommiers.
1,000,000	pêchers.
350,000	poiriers.
400,000	orangers.
8,000	citronniers.
30,000	oliviers.
50,000	figuiers.
45,000	amandiers.
20,000	noyers.
<b>Total. . .</b>	<b>4,403,000</b>

Cette énorme quantité d'arbres a été plantée en 10 années.

(1) Le cent est la centième partie du dollar qui vaut 5 fr. 35.

(2) Le gallon équivaut à 3,7852 litres.

### III. — *L'Industrie manufacturière.*

L'industrie manufacturière californienne est bien peu importante si on la compare à celle des États de l'Est. Mais comme les fabricants de l'Union jouissent tous des mêmes protections, comme la matière première est si abondante qu'on en exporte une grande partie, on ne peut attribuer le peu de prospérité des manufactures qu'au manque de main-d'œuvre et à l'élévation artificielle des salaires. En veut-on une preuve ? Il est des industries, comme les manufactures de cigares et de laines, qui n'occupent presque exclusivement que des ouvriers chinois. C'est que ce peuple tempérant et économe se contente de salaires plus modérés. Si l'on examine les différentes branches d'industrie qui existent dans le pays, on remarque que les unes ont été rendues indispensables parce que le transport de leurs produits est trop coûteux et que les autres trouvent dans le bon marché de la matière première une compensation à la cherté de la main-d'œuvre. Parmi les premières, on peut compter les fonderies de fer, et parmi les secondes, les raffineries de sucre et les tanneries.

D'après le Censur de 1870, l'État de Californie renferme 6,515 établissements industriels, occupant 38,709 ouvriers, dont 36,626 hommes, 1,253 femmes et 830 enfants. Le capital engagé dans ces divers établissements s'élève à 76,947,310 dollars. Les frais d'acquisition de la matière première étant de 38,597,037 dollars, les salaires d'une année de 19,874,513 dollars ; la valeur des produits fabriqués montant, d'autre part, à 89,276,949 dollars, le bénéfice obtenu avec le capital engagé est de 30,805,399 dollars.

Étant donnée la valeur totale de la production industrielle de la Californie, si l'on en déduit les revenus de l'industrie extractive, de la minoterie et des scieries, il reste à peine 10 millions de dollars, qui représentent la somme afférente aux fabriques et manufactures proprement dites. Que cette production est faible si on la compare aux précédentes et combien peu de personnes fait-elle vivre !

Les principaux produits manufacturiers sont les couvertures de laines, dont la qualité et le bon marché sont remarquables (1). Il y a à San Francisco deux manufactures de cette espèce, occupant 750 ouvriers chinois et 30 ouvriers américains, et outillées avec les nouvelles machines anglaises. Une grande filature et fabrique de sacs a été fondée à San Francisco par une société d'actionnaires. Cette usine, qui emploie une force de 185 chevaux, fait usage du jute indien mélangé avec le fil de lin du pays. Elle fait face aux besoins de l'énorme importation des céréales, qui a exigé, par exemple, 8 millions de sacs en 1870.

Après le tissage, ce sont les ateliers métallurgiques qui ont le plus d'importance. Les fonderies de San Francisco occupent environ 1,000 ouvriers, qui fabriquent annuellement 8,000 tonnes de fer et d'acier. Il y a aussi 5 fabriques de laiton, comprenant 90 ouvriers et travaillant 500,000 livres (2) de métal. La valeur totale des produits fabriqués s'élève à peine à 200,000 dollars. Citons encore une fabrique de tuyaux de plomb réunie à une fonderie de grenaille, qui travaille 1,000 tonnes

---

(1) Le prix de ces couvertures varie entre 14 et 40 dollars la pièce.

(2) La livre = 453<sup>gr</sup>,544.

de plomb, dont 300 tonnes pour la grenaille; un laminoir, qui emploie 750 tonnes de fer, en grande partie pour la préparation des rails; une usine d'outils et de limes, qui en fabrique pour 60,000 dollars; 3 fonderies de caractères, qui en produisent pour 70,000 dollars, et une scierie occupant 50 ouvriers et consommant 50 tonnes d'acier.

Il y a dans la même ville 2 huileries, qui ont extrait, en 1871, 400,000 gallons d'huile de 2,500 tonnes de graines de lin, et exporté 400 tonnes de tourteaux. Une fabrique d'huile de balcine, possédant 2 presses de Spermaceti, consomme par mois 2,000 tonnes de matière première. Les savonneries, au nombre de 14, ont fabriqué, en 1871, 6 millions de livres de savon et un million de livres de poudre de savon.

Les fabriques de cigares, où travaillent exclusivement des ouvriers chinois, préparent 5 millions de cigares par mois, principalement pour la consommation locale, puisque l'exportation est à peine de 3 millions de cigares par an.

L'emballage, très-perfectionné chez les Américains, se fait surtout dans des caisses et dans des boîtes, qui sont l'objet d'une branche d'industrie importante. La capitale de la Californie renferme 9 fabriques de cette sorte, occupant 230 ouvriers et fabriquant annuellement pour 400,000 dollars de produits.

10 cordonneries, occupant 700 ouvriers, livrent à la consommation pour un million de dollars de chaussures. Les tanneries de la ville préparent 80,000 peaux presque exclusivement pour cuir de semelle. Le cuir d'empaigne, le veau, le chevreau et le maroquin sont importés de France.

Les raffineries ont pris une grande extension. Il a été raffiné, en 1871, 40 millions de livres de sucre de canne, dont on a tiré près de 33 millions de livres de sucre blanc et plus de 3 millions de gallons de sirop. Il s'est aussi formé à San Francisco et à Sacramento deux compagnies pour la fabrication du sucre de betterave. Bien que ces usines soient dirigées par d'habiles industriels allemands venus d'Europe, il est douteux que cette tentative réussisse, parce que la betterave du pays croît trop vite et prend trop de dimensions pour contenir autant de sucre que la betterave d'Europe, et que les résidus de la fabrication ne sont pas faciles à écouler dans le pays.

Les verreries ne produisent que du verre à bouteilles et seulement pour la somme de 150,000 dollars. Les papeteries ne suffisent pas à la consommation locale, qui est énorme, et la plus grande partie du papier est importée d'Europe, malgré l'élévation des droits de douane (35 p. 100 *ad valorem* pour le papier à écrire et 20 p. 100 pour le papier à imprimer non collé).

Une industrie nouvelle, la préparation de la racine de gypsophile pour la matelasserie prend une grande extension. Deux fabriques de ce genre, occupant 60 ouvriers, ont fabriqué en 1871 pour 100,000 dollars de produits.

#### IV. — *Navigation et commerce.*

Le mouvement de la navigation dans le port de San Francisco a donné les résultats suivants en 1871 :

Arrivages.	NOMBRE de navires.	NOMBRE de tonnes.	Departs.	NOMBRE de navires.	NOMBRE de tonnes.
Navires américains venant des ports de l'Union . . . . .	3,069	694,035	Navires américains allant dans les ports de l'Union . . . . .	231	156,245
— américains venant de l'étranger . . . . .	251	255,704	— étrangers sur lest. . . . .	13	6,987
— étrangers venant de l'étranger. . . . .	174	116,008	— américains allant à l'étranger. . . . .	294	295,404
Bateaux de pêche américains. . . . .	15	2,043	— étrangers allant à l'étranger	168	113,337
— étrangers. . . . .	1	176	Bateaux de pêche américains. . . . .	14	2,002
Baleiniers américains. . . . .	2	207	— étrangers. . . . .	1	176
Total en 1871. . . . .	3,512	1,068,178	Baleiniers américains. . . . .	7	1,740
Total en 1870. . . . .	3,558	1,068,199	Total en 1871. . . . .	718	575,921
			Total en 1870. . . . .	763	578,582

Le mouvement de la navigation à vapeur dans le port de San Francisco donne pour les bâtiments allant à l'étranger 23,926 tonnes de plus que l'année précédente. Il a été payé, en frets, une somme totale de 3,326,043 dollars, ce qui donne un excédant de 159,620 dollars sur les frets payés en 1870. Les frets se décomposent comme il suit quant aux ports d'expédition :

Port d'expédition.	Fret.
New-York . . . . .	1,014,966 dollars.
Boston . . . . .	133,601 —
Baltimore . . . . .	34,500 —
Grands ports étrangers . . . . .	1,601,203 —
Petits ports . . . . .	541,773 —
<b>Total. . . . .</b>	<b>3,326,043 —</b>

La valeur totale de l'exportation maritime de San Francisco a été, en 1871, de 31,204,496 dollars, dont 17,253,347 dollars de métaux précieux monnayés ou non et 13,951,149 dollars de marchandises. La même exportation s'était élevée en 1869 à 20,888,91 dollars et en 1870 à 17,848,160 dollars.

L'exportation maritime de 1871 se partage comme il suit :

Lieu de destination.		Valeur.	Lieu de destination.		Valeur.
Marchandises.	New-York. . . . .	3,824,691 d.	Métaux précieux.	Ports de l'est de l'Union.	8,057,279 d
	Grande-Bretagne . . . . .	3,644,073		Angleterre. . . . .	3,184,842
	Mexique. . . . .	1,102,466		Chine. . . . .	3,443,209
	Amérique du Sud . . . . .	598,472		Panama . . . . .	115,146
	Iles Hawai. . . . .	570,237		Autres pays . . . . .	2,452,871
	Chine. . . . .	1,681,063		Total. . . . .	17,253,347 d.
	Colombie anglaise. . . . .	657,160			
	Japon. . . . .	529,849			
	Australie . . . . .	200,600			
	Autres pays . . . . .	1,142,538			
<b>Total . . . . .</b>	<b>13,951,149 d.</b>				

La diminution considérable de l'exportation maritime des métaux précieux en 1871 prouve que l'on a utilisé la nouvelle voie commerciale ouverte par le chemin de fer du Pacifique. En effet, il a été exporté par ce nouveau chemin de fer, 16,500,000 livres de marchandises en 1870 et 46 millions en 1871. On peut en conclure que la plus belle part du commerce californien doit échoir à la ligne du Pacifique et à celle du Kansas, qui est déjà en construction. Si la compagnie du Pacifique abaisse ses tarifs, qui sont beaucoup trop élevés, San Francisco aura bientôt la même importance qu'avaient Venise et Gênes avant la découverte du passage du cap de Bonne-Espérance.



Depuis l'inauguration du chemin de fer du Pacifique, il est devenu très-difficile de fixer exactement le chiffre de l'importation, car une quantité considérable de marchandises, au lieu d'arriver directement à San Francisco, passe maintenant par New-York, où elle est frappée du droit de douane à l'importation (1). Les droits de douane perçus à l'importation maritime directe ont produit, en 1871, 7,389,212 dollars, et il a été payé 3,326,043 dollars en frais de transport de marchandises et de voyageurs. La valeur de l'importation maritime en 1871 se répartit comme il suit, suivant les pays de provenance :

Australie . . . . .	205,661 d.	France . . . . .	1,503,277 d.
Brésil . . . . .	124,695	Java . . . . .	404,999
Belgique . . . . .	71,197	Japon . . . . .	3,117,280
Colombie anglaise . . . . .	1,430,231	Allemagne . . . . .	192,074
Indes orientales . . . . .	857	Pérou . . . . .	720,126
Chine et Singapore . . . . .	9,226,233	Iles Philippines . . . . .	440,587
Amérique centrale . . . . .	1,160,032	— Sandwich . . . . .	2,102,082
Chili . . . . .	166,581	Écosse . . . . .	627,569
Angleterre . . . . .	3,709,565	Autres pays . . . . .	533,600
		Valeur totale en 1871 . . . . .	25,736,646
		Valeur totale en 1870 . . . . .	19,733,850

L'accroissement considérable de l'importation doit être attribué à l'ouverture des voies commerciales de terre et prouve que les produits asiatiques prendront désormais le chemin de fer du Pacifique pour aller dans les États de l'est de l'Union et en Europe.

*Conclusion.* — Si nous comparons la quantité énorme des objets de consommation importés avec le petit nombre des habitants, nous obtiendrons par tête un chiffre qui paraîtra invraisemblable. La Californie ne comprend que 560,223 habitants (2), dont 150,000 à San Francisco, et l'importation maritime seule est de 25,736,646 dollars de marchandises, soit une consommation d'environ 46 dollars par tête! Mais ce chiffre peut s'expliquer par le nombre considérable et toujours croissant des entrepôts où demeurent les marchandises et aussi par le bien-être général de la population, qui considère comme indispensable et de première nécessité ce que nous appellerions des articles de luxe.

Enfin, examinons si la population californienne s'accroît en raison de la situation géographique exceptionnelle et des sources inépuisables de richesses du pays. En 1871, il est arrivé en Californie 12,193 personnes par paquebot et 29,817 personnes par chemin de fer, en tout 42,010; il en est reparti 9,832 par mer et 21,896 par terre, ou en tout 31,728. On peut donc fixer approximativement à 10,282 le nombre de celles qui sont demeurées dans le pays sans esprit de retour. La population s'est donc accrue de 1,8 p. 100. Cet accroissement, qui, partout ailleurs, pourrait être regardé comme considérable, est néanmoins trop faible pour ce pays privilégié. La Californie serait peut-être dix fois plus peuplée aujourd'hui si la spéculation ne s'était pas emparée des meilleures terres du Gouvernement (42 millions

---

(1) Les principaux produits d'importation sont la houille, les métaux, les bois de construction, les sucres, le thé, etc.

(2) 350,393 sont nés en Amérique et 209,830 à l'étranger; il y a en chiffres ronds 500,000 blancs, 4,500 nègres, 7,000 Indiens et 50,000 Chinois, dont 12,000 habitent San Francisco.

d'acres sur 88 millions), si le monopole accordé à la Compagnie du Grand Pacifique n'avait élevé démesurément les prix de transport des voyageurs et enfin si l'élévation artificielle des salaires ne battait en brèche l'agriculture, qui est l'élément constitutif d'une grande population.

ARMAND LIÉGEARD.

---